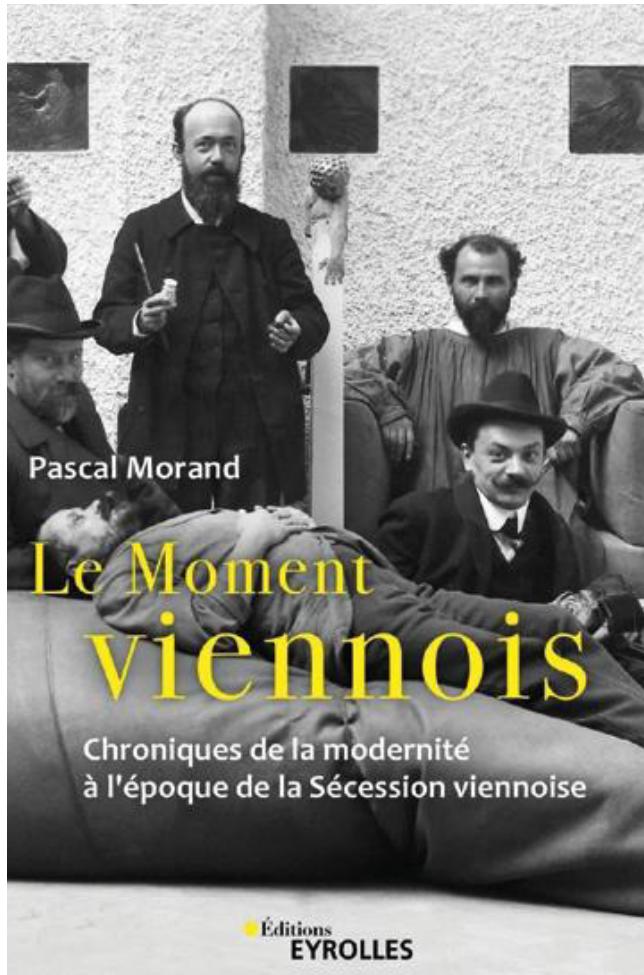


CHRONIQUES DE LA MODERNITÉ à l'époque de la sécession viennoise



Ce petit livre, très documenté, fait le portrait de Vienne à une époque appelée *Sécession* qui commence en 1897 à la suite d'un mouvement moderniste berlinois et dure jusqu'à la Première Guerre mondiale. Après une préface qui retrace l'histoire de Vienne au XVIII^e et au XIX^e siècle, l'auteur expose les réalisations des principaux acteurs de cette Révolution culturelle. Nous côtoyons ainsi successivement les

architectes Otto Wagner, Joseph Hoffmann et Adolf Loos, le peintre Gustave Klimt, la créatrice de mode Emilie Flöge et le compositeur Arnold Schönberg.

Au XIX^e siècle, Vienne vit des changements radicaux qui annoncent la modernité d'aujourd'hui. Cette grande ville baroque a survécu au siège livré par les Ottomans, siège dont elle était sortie vainqueur en 1683. Le XVIII^e siècle a vu la *Vienna Gloriosa* avec l'architecte Fischer von Erlach qui a bâti Schoenbrunn et Saint-Charles Borromée. Vienne ne suit pas les *Lumières* françaises, mais nous offre Mozart, Haydn et Schubert. L'empereur Joseph II, fils de Marie-Thérèse qui régna de 1765 à 1790, a engagé de nombreuses réformes sociales telles que la suppression des priviléges, le statut des fonctionnaires, le mariage civil et l'Edit de tolérance qui donne la liberté de culte aux protestants. Ces réformes audacieuses provoquent des révoltes et ne pourront pas toutes aboutir. 1806 marque la fin du Saint-Empire Romain Germanique, la création de la Confédération Germanique et de l'Empire d'Autriche. Ce dernier devient l'Empire austro-hongrois en 1867 après la défaite de Sadowa contre la Prusse.

Le congrès de Vienne, en 1815, se situe dans une époque de fêtes et de mondanités : Triomphe de la valse sur le menuet, création de l'opérette, engouement pour le théâtre de marionnettes...

L'année 1848 voit une révolution bourgeoise qui provoque la chute du conservateur Metternich et l'abdication de Ferdinand Ier au profit du tout jeune empereur François-Joseph. Sous le règne de ce dernier survient une nouvelle vague de modernisations administratives avec le développement des universités et des mesures économiques qui amènent la prospérité et ceci malgré la phobie impériale, plutôt comique, pour tout progrès industriel. Au palais de la Hofburg, point de téléphone, éclairage à la bougie et voitures à cheval.

En 1857 commence la construction du gigantesque *Ringstrasse* à la place des anciennes murailles qui entouraient jusqu'alors la ville. L'objectif de ce chantier est d'ouvrir la ville et d'y intégrer les faubourgs. Le *Ring* est bordé de monuments tels que l'opéra, le parlement, le palais de la Hofburg, l'hôtel de ville et l'université. Les grandes familles juives telles que les Ephrussi, les Tedesco, les Hansen et les Wertheim y construisent des hôtels somptueux et y tiennent des salons réputés. Les spéculations immobilières provoquent le krach boursier de 1873 qui se répercute dans la plupart des capitales européennes.

Entre les années 1890 et 1910 la *Wiener Moderne* voit éclore le mouvement *Jung Wien* avec les écrivains Arthur Schnitzler et Hugo von Hoffenthal, l'architecte Otto Wagner, le peintre Gustave Klimt, les compositeurs Gustave Mahler et Arnold Schönberg et le créateur de la psychanalyse Sigmund Freud.

S'y imposent aussi le style Biedermeier et les fameux *Kaffeehaus*, rendez-vous de la bourgeoisie intellectuelle. La légende veut qu'un jeune Polonais turcophone qui avait contribué à la victoire de Vienne sur les Ottomans ait reçu en récompense cinq-cents sacs de cafés abandonnés par les Turcs lors de leur défaite. C'est ainsi que naît le premier café viennois. L'engouement est immédiat et ne cessera de croître.

En 1859, la ville compte cent-cinquante cafés. On peut y passer la journée pour lire son journal, écrire ou discuter. Les cafés sont fréquentés par la bonne bourgeoisie et fermés aux femmes qui, de leur côté, tiennent des salons intellectuels et distingués. L'une d'entre elles, Berta Zuckerland, dont la sœur a épousé un frère de Clémenceau, fréquente beaucoup Paris et contribue aux échanges entre Paris et Vienne.

L'architecte Otto Wagner est né en 1841 dans une famille bourgeoise. Son père est notaire, catholique. Otto a commencé sa brillante carrière en respectant les conventions de l'époque : un style néo-Renaissance et néo-Baroque. C'est vers l'âge de quarante ans, sa réputation solidement établie, qu'il s'affirme comme fondateur de la modernité avec comme principe le *fonctionnalisme* qui affirme que la beauté ne peut se trouver que dans ce qui est utile. Dans son manifeste « le *Nutzstil* » qui signifie utile, il cite l'un de ses maîtres l'architecte danois Semper : « *L'art ne connaît qu'un seul maître : le besoin* ». Il forme Joseph Hoffmann qui a suivi une carrière similaire avec un penchant plus marqué pour l'artisanat, sous l'influence du mouvement britannique « *Art and craft* ».

D'abord opposé à la sécession, Adolf Loos suit une carrière multiple. Designer inspiré, sa chaise Thonet est toujours d'actualité. Il est aussi un brillant intellectuel, multipliant les conférences et les articles. Il fonde même une revue.

Gustave Klimt, cofondateur du mouvement appelé *la Sécession Viennoise*, est aujourd'hui le plus connu des membres de ce mouvement. Il est accusé de perversion mentale à cause de son tableau « *Philosophie* » dans lequel il représente la Connaissance en femme fatale, tableau qui n'en a pas moins reçu la Médaille d'or à l'Exposition universelle de Paris.

Son tableau le plus célèbre « *Le baiser* » illustre parfaitement sa révolution culturelle. Ni perspective ni naturalisme, les personnages remplissent complètement le tableau qui cherche avant tout à exprimer l'émotion.

Emilie Flöge, sœur de l'architecte et compagne de Gustave Klimt, crée une maison de couture avec ses deux sœurs dans les années 1900. Le succès est immédiat malgré des prix élevés. Mode éclectique, avec un clin d'œil à Poiret. Les modèles sont parfois dessinés par Klimt. Ses créations sont axées sur la libération des corps et la liberté de mouvement. Profondément féministe elle prouve la capacité des femmes à devenir créatrices et chefs d'entreprises.

Arnold Schönberg représente l'innovation radicale en musique. C'est âgé de seulement huit ans qu'il a appris seul à jouer du violon et qu'il a fondé un petit ensemble musical. Venant d'un milieu modeste, il n'a pas pu poursuivre des études longues et a dû travailler dans une banque. Grâce à une rencontre avec le compositeur et chef d'orchestre Zemlinsky, juif comme lui, mais beaucoup plus aisés, il peut se consacrer à la musique à partir de 1885. Parrainé par Richard Strauss et par Gustave Mahler, il compose d'abord des poèmes symphoniques romantiques avant de rompre avec les tonalités

pour aboutir à la musique sérielle et aux compositions dodécaphoniques.

La sécession viennoise est le fruit d'un ensemble de circonstances qui va de la bienveillance impériale à la circulation des idées et au brio d'une influente société juive qui existe alors à Vienne. Née à Munich, elle est officiellement fondée à Vienne en 1897 avec la création de son propre espace d'exposition, le Palais de la Sécession. L'Art nouveau est né grâce à plusieurs influences. Le mouvement symboliste, l'essor de la psychanalyse, les estampes japonaises et le mouvement anglais « Arts and Crafts ».

Pascal Morand, président de la Fédération française de haute Couture, professeur à l'ESCP, est avant tout un économiste. Son originalité consiste à mettre en rapport économie, culture et religion.

Il n'est pas un écrivain ; plutôt un essayiste et le côté informatif de son œuvre en fait toute la valeur.

Maud LASFARGUES

« *LE MOMENT VIENNOIS, Chroniques de la modernité à l'époque de la Sécession* »

De Pascal MORAND.

Editions Eyrolles. 214 pages. 19,90 €